

Portrait

Il a croqué les animaux de la Suisse

Rencontre avec le réalisateur Marcel Barelli qui est aussi un défenseur de l'environnement.

Xavier Lafargue

Contraste. Né dans une famille de chasseurs, Marcel Barelli ne ferait pas de mal à une mouche. «Et je suis végétarien», s'amuse-t-il. Mais il est lui aussi, à sa façon, un fou d'animaux. À tel point qu'il a signé dernièrement un gros livre rempli de ses dessins. Dans son «Bestiaire helvétique», ce Tessinois venu s'établir à Genève il y a une quinzaine d'années a croqué tous les vertébrés de Suisse. Soit les 413 espèces sauvages recensées par l'Office fédéral de l'environnement. «Il n'en manque pas une! Je voulais dresser un état des lieux exhaustif. Il y a même une quinzaine d'animaux qui ont aujourd'hui disparu de notre pays.»

C'est à l'encre de Chine et au feutre qu'il a, durant quatre ans, dessiné, caricaturé et mis en situation, parfois de façon cocasse, le milan royal, la genette, le lynx ou encore la musaraigne. Une galerie de portraits interprétés très librement et toujours en noir et blanc. «Je suis nul en coloriage!» révèle-t-il. «Ce que je voulais mettre en avant, c'était surtout les caractéristiques de chaque animal et notre rapport avec eux. J'ai fait beaucoup de recherches pour y parvenir. Pour certains, j'ai mis deux ans à trouver la bonne idée. Quand on commence à étudier la faune helvétique, on s'aperçoit qu'on la connaît bien mal...»

De la chimie au cinéma

Le rêve de publier un ouvrage lui trottait aussi depuis très longtemps dans la tête. «Je voulais quelque chose qui pousse à réfléchir. Mais il s'agit d'un livre alternatif, accessible à tous. Pas d'un atlas savant. D'ailleurs, je ne suis pas un scientifique.» Il a pourtant un CFC de laborantin en chimie... «Mais j'ai eu la chance d'être tombé au chômage après mon apprentissage. Et d'avoir une maman qui m'a toujours poussé à faire quelque chose d'artistique. Cela m'a permis de bifurquer très rapidement.» Ce sont donc les arts visuels qui ont ensuite attiré Marcel Barelli, diplômé de la Haute École d'art et de design (HEAD) de Genève. Et si le dessin le stimule, c'est le cinéma, autre passion, qui le fait vivre. Il est ainsi devenu réalisateur de films d'animation pour le compte de la société Nadasdy Film, dont les studios se trouvent à Genève. «Je travaille souvent seul, mais j'ai la chance

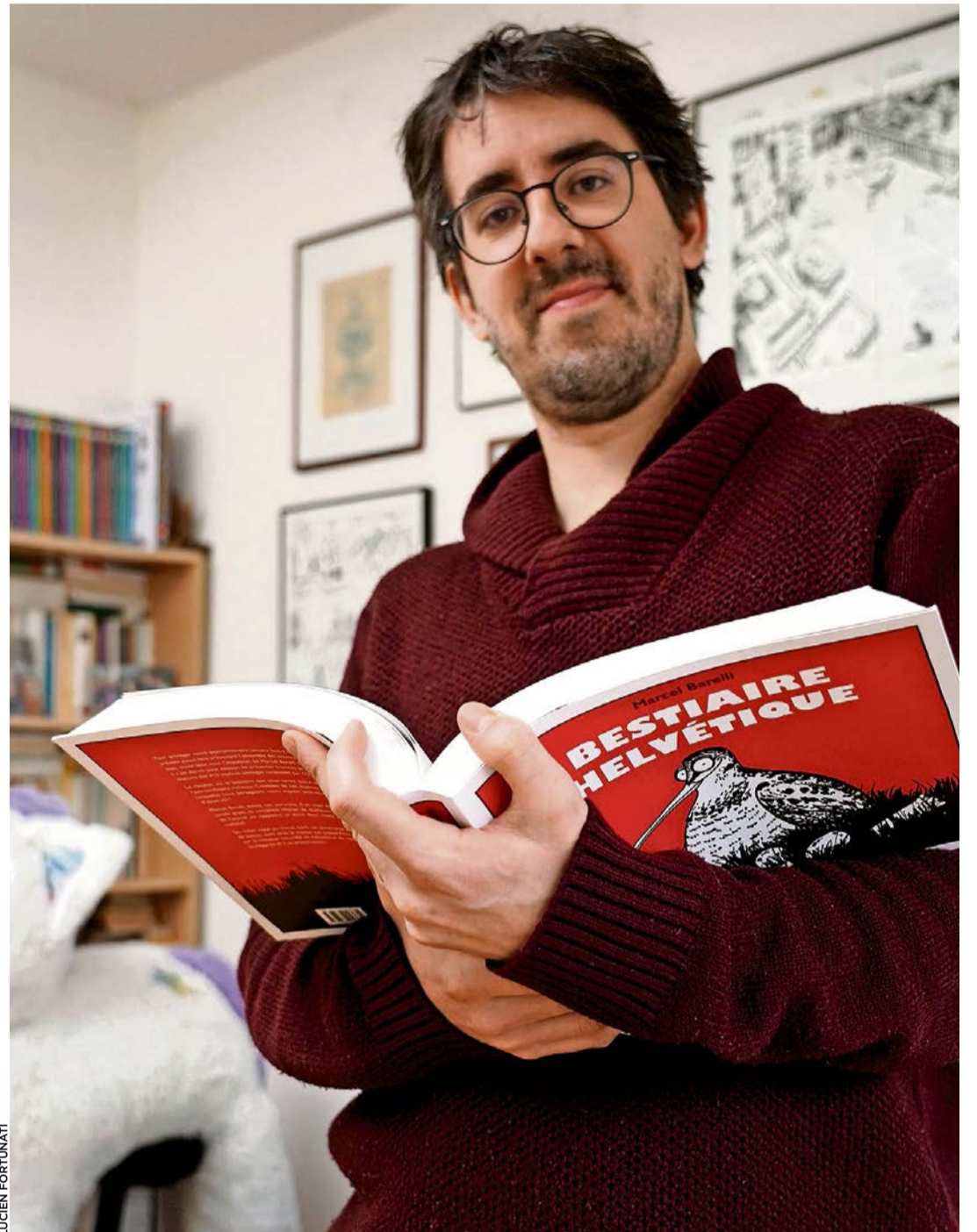
d'avoir à mes côtés les producteurs Nicolas Burlet et Zoltan Horvath», tient à préciser l'artiste. La nature et plus généralement l'environnement constituent le thème central de ses créations. «Le climat, c'est le grand sujet du XXI^e siècle», avance-t-il. Dans ses films, Marcel Barelli a ainsi évoqué, entre autres, les menaces qui pèsent sur l'habitat des abeilles, la disparition du majestueux gypaète barbu, mais aussi le retentissant fiasco de la première centrale nucléaire expérimentale helvétique, en 1968 à Lucens (VD).

Et dans «Uno strano processo» («Un étrange procès»), paru en 2018, il s'est lancé dans un plaidoyer contre la chasse, en plongeant notamment dans ses souvenirs d'enfance. «Il nous faut juste prendre un peu de temps pour réfléchir à l'impact de ce que l'on fait, relève l'auteur. Et ce que j'aime, moi, c'est raconter le rapport entre les humains et leur environnement, mais avec humour.» Cet humour qui perle d'ailleurs à chaque page du «Bestiaire helvétique».

Dinosaures et long métrage

En termes d'écologie, ce père de deux enfants a choisi son camp. Pas de grands voyages en avion, pas de permis de conduire pour celui qui a longtemps voulu être paléontologue. Cet attrait pour le lointain passé et la préhistoire s'est d'ailleurs traduit, encore une fois, en courts métrages, au travers de sa série «Ralph et les dinosaures». Et pourrait rebondir à nouveau, mais cette fois-ci dans un premier long métrage. «J'y travaille en effet depuis deux ans. Cela tournera autour de la vie de Mary Anning. Un personnage fort, un peu oublié. Spécialiste des fossiles, cette Britannique qui a vécu au début du XIX^e siècle peut être considérée comme la première paléontologue. C'était une battante. Voilà une bonne alternative aux histoires de princesses de Disney, non?» rigole-t-il.

Entre-temps, Marcel Barelli s'attelle à un prochain court métrage «qui abordera le sujet de l'homosexualité animale». Les sens perpétuellement en éveil - «mon épouse dirait que je ne fais rien d'autre que travailler», glisse-t-il -, il prendra néanmoins le temps d'assouvir son appétit pour un autre art, la musique: «J'en écoute beaucoup, et j'ai notamment une grande passion pour l'opéra, depuis mon enfance. L'un de mes meilleurs souvenirs est d'avoir pu assister à une représentation du «Barbier de Séville» à Vérone. J'avais 10 ans...»



Réalisateur de films d'animation, Marcel Barelli a publié en octobre le «Bestiaire helvétique», un livre qui retrace en dessins souvent humoristiques les 413 animaux vertébrés de Suisse.

Le dessin par Herrmann



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Le furet et les lapins

L'intérêt pour la gestion de la faune locale ne date pas d'aujourd'hui. Dans «La Tribune de Genève» du 4 février 1971, le journaliste Jean-Claude Mayor régale les lecteurs d'un récit appelé «L'État a engagé un furet... fonctionnaire!» Le cahier des charges de cette nouvelle recrue est de mettre de l'ordre chez les lapins de garenne. Celui-ci, rappelle l'article, «est un hôte charmant qui a des droits sur le territoire genevois. Il est autochtone, et a vaillamment résisté à l'expansion de la ville. Il ne devient gênant que lorsqu'il se multiplie trop, et commence à créer des réseaux souterrains aussi importants qu'un tracé de métro. Les dégâts deviennent tels qu'on est obligé, avec un peu de regret, de supprimer quelques bêtes.» C'est pourquoi «le Service des forêts, chasse et pêche s'est armé contre le lapin de garenne. Il a acheté un furet, qui est élevé par M. Gilbert Jaggi, garde-chasse à Confignon.» «J'avais envie, poursuit Jean-Claude Mayor, de connaître ce fonctionnaire en

manteau de fourrure et aux dents acérées. L'occasion s'est présentée: la destruction de lapins de garenne était décidée au Bout-du-Monde, où ces pacifiques rongeurs mettaient à mal des talus et même un baraquement de chantier.»

C'est précisément dans ce baraquement que la scène se joue. Le furet s'y précipite dans un trou du plancher: «et l'on entendit un trot rapide. Par un autre trou, on vit passer le lapin, avec le furet sur ses talons. Puis le furet, avec le lapin à ses trousses. La chasse dura longtemps. Il fallut établir des chicanes pour modérer l'allure des bêtes. Puis il y eut un cri, bref, et un grand silence. Et le furet, se pourléchant, sortit seul du vieux plancher. Le mini-drame était consommé. Il faut dire que nos lapins de garenne ne sont plus tous très rapides. Il leur est arrivé de commettre des mésalliances avec de bons gros lapins échappés de clapiers bourgeois, et cela n'a pas amélioré la race.»

Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE